

## Les Techniques D'insertion De La Description Dans Le Grand Meaulnes d'Alain Fournier "Le Domaine Mystérieux"

Dr. Abir Ghannam\*

(Accepté 22/12/2003)

### □ ABSTRACT □

La description jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle était délaissée et souvent évitée des lecteurs. Avec le siècle du Réalisme, la description entame une nouvelle ère, son importance devient primordiale pour transmettre une image réelle de la société et de la vie en générale.

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, avec Le Grand Meaulnes d'Alain Fournier, la description prend toute sa force et son ampleur pour affirmer qu'elle est nécessaire à l'économie générale du récit.

Ainsi nous avons voulu démontrer à travers cette étude l'importance des techniques d'insertion de la description, (soit les verbes de perception, de sensation auditive ou d'action sans oublier les repères spatio-temporels) dans la progression narrative du roman. Notre étude portera également sur les fonctions de la description, afin de révéler son rôle important voire même indispensable pour la compréhension du récit par rapport aux événements passés et futurs.

En effet, la description ne constitue pas une pause dans la narration, elle est intrinsèquement liée à la narration et elle en est même le moteur.

---

\* Enseignante Au Département De Français, Université Tichrine, Lattaquié – Syrie.

## تقنيات إدخال الوصف في رواية مولن الكبير للكاتب آلان فورنييه المكان الغامض

الدكتورة عبير غنام\*

( قبل للنشر في 2003/12/22 )

### □ الملخص □

لطالما اعتبر الوصف في الأدب الفرنسي أداة تجميلية للعمل الروائي. ولقد أهمل فترة زمنية طويلة حتى القرن التاسع عشر، الذي يعتبر عصر الواقعية في الأدب. وحينها فقط دخل الوصف مرحلة جديدة وأصبحت أهميته رئيسية لنقل صورة حقيقية عن المجتمع و عن الحياة بصورة عامة. يأخذ الوصف في رواية مولن الكبير للكاتب آلان فورنييه في أوائل القرن العشرين جميع أبعاده ليثبت انه حيوي لحبكة الرواية ونجاحها في إيصال رسالتها. ويقوم بحثنا هذا حول فن الوصف على دراسة أهمية تقانات إدخال الوصف في التطور السردي للرواية من خلال الأدوات المستخدمة لهذا السبب من أفعال الرؤية و السمع والحدث، إلى الأدوات الدالة على الزمان والمكان. ويتناول بحثنا أيضا وظائف الوصف هادفين إبراز دوره الهام والضروري فهم القصة والأحداث التي وقعت والتي تحضر للوقوع لنخلص إلى أن الوصف ليس استراحة في السرد بل مرتبط به جوهريا وهو المحرك الفعال له.

---

\* مدرسة في قسم اللغة الفرنسية في جامعة تشرين، اللاذقية - سوريا.

Alain Fournier est l'auteur d'un seul roman. Il l'a écrit après de longues années de méditation et d'hésitation entre la poésie et la prose. Finalement, en alliant goût et volonté, il a opté pour la prose poétique en rédigeant Le Grand Meaulnes qui a charmé les lecteurs et qui fut considéré comme le chef-d'oeuvre de l'adolescence.

Le Grand Meaulnes est le roman de la quête. Une quête spirituelle de l'amour, de l'idéal et de l'absolu. C'est aussi le roman de l'adolescence puisque ses protagonistes sont des adolescents qui affrontent le monde et qui apprennent le sens de la vie à travers leurs aventures.

François Seurel, le narrateur, et Augustin Meaulnes, le héros, sont des "moi-embryonnaires" de Fournier ; ils concrétisent les deux rêves, qui ont longuement caressé l'esprit de l'auteur, en l'occurrence, être instituteur et se marier avec Yvonne de Quiévercourt, et cela ne se réalise qu'à travers ses "moi-embryonnaires" : François devient instituteur et Meaulnes se marie avec l'amour de sa vie : Yvonne de Galais.

Outre le thème de la quête, Le Grand Meaulnes est le roman du merveilleux où rêve et réalité se mêlent dans une narration captivante et un suspens qui nous tient en haleine du début jusqu'à la fin. D'autant plus que l'endroit où se déroule l'action est un monde féérique où les enfants sont les rois et font la loi, afin de représenter l'image inversée du monde réel.

Si les talents d'Alain Fournier sont indéniables, celui de la description est bien dominant. La fréquence des descriptions nous invite à admettre leur importance primordiale dans le monde féérique et merveilleux du Grand Meaulnes.

En effet, la description qui était longtemps négligée, limitée au rôle esthétique dans le texte littéraire et souvent considérée comme un développement ennuyeux, dénué de sens au point que l'on omet souvent de lire "certains passages (pressentis "ennuyeux") pour retrouver au plus vite les lieux brûlants de l'anecdote [...]: nous sautons impunément (personne ne nous voit) les descriptions, les explications..."<sup>1</sup>. Cependant, chez Alain Fournier, cette description reprend toute sa force et son ampleur dans les chapitres consacrés au "Domaine Mystérieux", pour affirmer sa présence et son rôle indéniable dans le texte littéraire.

Le récit de l'aventure et de la recherche débute donc dans ce domaine et s'y termine. Sa découverte constitue le fil conducteur de l'intrigue qui sera centrée, tout au long du roman, sur les efforts déployés par Meaulnes afin de retrouver et de renouer avec l'amour perdu de vue. Nous nous demanderons quel est le rôle diégétique de la description dans Le Grand Meaulnes.

Afin de montrer l'importance de la place de la description dans l'économie générale du récit du Grand Meaulnes, notre étude portera en premier lieu sur les techniques de l'insertion de la description et ensuite sur les fonctions de la description tout en s'appuyant sur les chapitres consacrés au "Domaine mystérieux".

## I- NARRATION ET DESCRIPTION

Avant d'entamer notre étude, il nous paraît utile de préciser au préalable les différences entre narration et description.

La distinction entre narration et description n'est guère évidente, car elles relèvent de deux types structurels en interaction perpétuelle. Elles constituent deux opérations qui se traduisent par une suite de mots dont l'objectif diffère.

---

<sup>1</sup>. Roland Barthes, *Le Plaisir du texte*, Paris, Ed. du Seuil, 1973, p.21.

En effet, Gérard Genette dans Figure II explique que : “Tout récit comporte en effet, [...], d’une part des représentations d’actions et d’événements, qui constituent la narration proprement dite, et d’autre part des représentations d’objets ou de personnages, qui sont le fait de ce que l’on nomme aujourd’hui la description.”<sup>2</sup>

La différence entre narration et description est donc difficile à cerner car elles sont “intimement mêlées”, mais il serait possible de les différencier par le biais de leur contenu, leur fonction et par conséquent leur objet car : “[...], toutes les différences qui séparent description et narration sont des différences de contenu [...] : la narration s’attache à des actions ou des événements considérés comme purs procès, et par là même, elle met l’accent sur l’aspect temporel et dramatique du récit”<sup>3</sup>. Contrairement à la description qui, elle, “s’attarde sur des objets et des êtres considérés dans leur simultanéité, [envisageant] les procès eux-mêmes comme des spectacles, semble suspendre le cours du temps et contribue à étaler le récit dans l’espace.”<sup>4</sup>

Nous pouvons donc dire que la narration assure des énoncés de faire ou d’action, la description des énoncés d’état. Dans la narration, il y a une succession temporelle des événements alors que dans la description, nous avons une pause dans le temps de la narration et un déplacement dans l’espace pour présenter l’état des événements et préparer les actions à venir.

À partir de cette distinction, nous pouvons désormais nous intéresser aux techniques de l’insertion de la description.

## II- LES TECHNIQUES DE L’INSERTION DE LA DESCRIPTION

L’art de la description réside dans la capacité de l’auteur à pouvoir motiver le lecteur pour les passages descriptifs, le pousser à les lire attentivement, sans qu’ils soient ennuyeux à ses yeux. En un mot, c’est rendre la lecture de la description, des grands moments de plaisir. Pour accomplir cette tâche, il faut avoir l’habileté d’insérer la description spontanément et naturellement au sein du récit. Alain Fournier utilise des techniques d’insertion remarquablement attirantes au point que le lecteur reste attaché à son récit sans ressentir l’ennui ou l’inutilité de ces passages. Au contraire, ces passages représentent des points de repères indispensables pour la compréhension à la fois de l’intrigue et du récit entier, ce qui donne à la description, chez Alain Fournier, un double rôle esthétique et explicatif.

Le récit du “Domaine Mystérieux” nous est relaté sur neuf chapitres. Les péripéties de cette aventure sont vécues et vues par Meaulnes qui est le “regard descripteur”, “une façon, des plus commodes, de naturaliser l’insertion d’une nomenclature dans un énoncé, c’est d’en déléguer la déclinaison à un personnage qui assumera par ses regards, cette déclinaison ; le paradigme des objets, des parties, des qualités, etc., constituant l’objet à décrire deviendra spectacle, vue, scène, tableau. [...]”. Mais toute “scène”, tout “tableau” demande aussi une mise en scène, une scénographie, des coulisses et une régie : le voir du personnage suppose et réclame un pouvoir voir, un savoir voir, un vouloir voir de ce personnage.”<sup>5</sup>

---

<sup>2</sup> . Gérard Genette, *Figures II*, Paris, Ed. du Seuil, 1969, p.56.

<sup>3</sup>.Ibid. p. 59.

<sup>4</sup>.Ibid.

<sup>5</sup> . Philippe Hamon, *Du descriptif*, Paris, Hachette livre, 1993, p.172.

Nous aboutissons alors au schéma suivant pour réaliser une description : vouloir voir → savoir voir → pouvoir voir → voir → décrire.

Meaulnes nous livre ses secrets par un personnage interposé qui est, en l'occurrence, François Seurel, devenant à son tour "le bavard descripteur" : " Au lieu de "voir" un spectacle, le personnage "parlera" un spectacle [...]; le personnage est ici, essentiellement, porte-parole."<sup>6</sup>

En effet, François Seurel est le narrateur-témoin du récit, il vit les événements par l'intermédiaire de Meaulnes, il ne peut donc nous révéler que ce que Meaulnes lui confie : " Mon compagnon ne me conta pas cette nuit-là tout ce qui lui était arrivé sur la route. Et même lorsqu'il se fut décidé à me tout confier, durant des jours de détresse dont je reparlerai, ce resta longtemps le grand secret de nos adolescences. Mais aujourd'hui que tout est fini, [...], je puis raconter son étrange aventure."<sup>7</sup> C'est Meaulnes qui voit et qui vit l'aventure mais c'est François qui nous la transmet, tout en nous décrivant les détails de cette aventure du début jusqu'à la fin.

Alain Fournier tentera de "naturaliser" l'insertion des descriptions, en s'appuyant sur les verbes de perception, de sensation auditive ou d'action et en se servant des repères spatiaux et temporels puisque " Tout déplacement de personnage, entrée ou sortie, déplacement de temps ou de lieu, mention d'un seuil ou d'une frontière franchie, en effet, tend à introduire du "nouveau" dans un texte, donc à déclencher naturellement une description."<sup>8</sup>

Nous noterons tout au long de cette étude les déplacements dans l'espace et les descriptions de lieux (le chemin menant au domaine, l'extérieur du domaine, l'intérieur du domaine, le château), qui aboutissent à la fin aux descriptions physiques des personnages.

## A- LE CHEMIN MENANT VERS LE DOMAINE

En effet, après l'évasion de Meaulnes et avant qu'il ne comprenne qu'il est perdu, un changement de lieu, décrit horizontalement, est signalé par un verbe de perception tout en ayant recours aux différents repères spatiaux qui accompagnent la progression dans l'espace et une plus grande appréhension du mystérieux et de l'inconnu, par exemple " Lorsque [...] Meaulnes eut repris ses esprits, il *s'aperçut* que le paysage avait changé. Ce n'étaient plus ces *horizons lointains* [...]. À *droite et à gauche*, l'eau des fossés coulait sous la glace : tout faisait pressentir l'approche d'une rivière"<sup>9</sup>

De même, lorsqu'il aperçoit un feu à l'intérieur d'une maison campagnarde, il nous livre une description vue de l'extérieur par le biais des volets entrouverts et par l'utilisation des verbes de perception et nous pouvons lire en fait que " Le volet de la porte était *ouvert*, et la lueur que Meaulnes avait *aperçue* était celle d'un feu [...]. Une bonne femme dans la maison *se leva* et *s'approcha* de la porte, sans paraître autrement *effrayée*. L'horloge à poids, juste à cet *instant*, *sonna la demie de sept heures*".<sup>10</sup> Paradoxalement, nous pouvons constater que l'espace se réduit au fur et à mesure de sa progression vers le "Domaine Mystérieux". De la nature entière, l'espace se limite à

---

<sup>6</sup> . Ibid., p. 185

<sup>7</sup> Alain Fournier, *Le Grand Meaulnes*, Paris, Fayard, 1971, p. 45

<sup>8</sup> .Philippe Hamon, op.cit., p. 166.

<sup>9</sup> Alain Fournier, op.cit., p.46-47

<sup>10</sup> .Ibid. p.50

cette maison campagnarde qui marquera un point de repère pour Meaulnes. Les repères temporels participent à ancrer cette aventure dans le réel.

En allant chercher sa jument pour se reposer la nuit, il perd le chemin de retour vers la maison campagnarde. En le cherchant, il nous décrit l'espace ouvert de la nature encore horizontalement en faisant appel aux repères spatiaux et aux verbes de perception qui déclencheront la description. Meaulnes suit intuitivement le chemin qui s'offre à lui et réalise son goût de l'aventure puisqu'il suit sans réfléchir le sentier qui le mènera à la bergerie puis au domaine : “[...] *il aperçut* la lumière de la maison qu’il cherchait. Un sentier profond s’ouvrait dans la haie. [...] *Au bout d’un instant*, le sentier *déviant à gauche*, la lumière parut glisser *à droite*, et, parvenu à un *croisement* de chemins, Meaulnes, [...] suivit sans réfléchir un sentier qui paraissait directement y conduire.”<sup>11</sup>

Après s'être intéressé aux techniques de la description concernant le chemin menant vers le domaine, nous allons aborder les techniques en rapport avec le domaine vu de l'extérieur et de l'intérieur.

## B- LE DOMAINE VU DE L'EXTERIEUR ET DE L'INTERIEUR

Après avoir quitté la bergerie, Meaulnes poursuit son chemin pour se trouver dans un endroit triste. Nous notons une progression dans l'action et dans l'espace par l'utilisation des repères temporels qui indiquent un progrès dans la narration.

En fait, la description de cet endroit est déclenchée par le verbe "voir" : “*L’endroit* où il se trouvait était d’ailleurs le plus désolé de la *Sologne*. De toute *la matinée*, il ne vit qu’une bergère [...]. Il pouvait être *trois heures de l’après midi* lorsqu’il *aperçut* enfin, *au dessus* d’un bois de sapins, la flèche d’une tourelle grise.”<sup>12</sup>

La découverte de la tourelle prépare les lecteurs à un événement nouveau. Car c'est par un changement de l'axe de la description du vertical à l'horizontal qu'un changement de paysage est opéré. Le nouvel angle de perspective entraîne au niveau de l'action, l'entrée dans le domaine. En fait, la description provoque une progression au sein de la narration : Meaulnes “*s’aperçut*, soudain, que l’allée était balayée à grands ronds réguliers comme on faisait chez lui pour les fêtes. [...] Il eût *aperçu* au détour de l’allée une troupe de gens en fête [...] “Y aurait-il une fête dans cette solitude?” se demanda-t-il.”<sup>13</sup>

De plus, outre les verbes de perception, les verbes de sensation interviennent pour nous confirmer l’ambiance d’une fête, et les sensations auditives sont introduites pour déclencher une description et marquer une progression dans l'action et l'approche du domaine mystérieux. Meaulnes, cette fois-ci “[...] *entendit* un bruit de voix qui s’approchaient. Il *se jeta* de *côté* dans les jeunes sapins touffus, *s’accroupit* et *écouta* en retenant son souffle. C’étaient des voix enfantines.”<sup>14</sup>. Les sensations auditives de Meaulnes vont préciser la nature de cette fête et l’âge de ses invités. Les conversations entendues aident Meaulnes à comprendre qu “il s’agit d’une noce, sans doute, [...]. Mais ce sont les enfants qui font la loi, ici? Étrange domaine!”<sup>15</sup>. Les lecteurs s’attendent dorénavant à des choses extraordinaires puisqu’ils sont dans un tel endroit

---

<sup>11</sup> .Ibid. p.55

<sup>12</sup> .Ibid. p.58

<sup>13</sup> .Ibid. p. 59

<sup>14</sup> .Ibid.

<sup>15</sup> .Ibid. p. 60.

géré par les enfants, les adultes sont absents, ce qui donne une image inversée du monde réel.

En effet, dès sa disparition de l'école, Meaulnes affronte le mystérieux et l'inconnu. L'approche du "Domaine mystérieux" le mène vers le réel et le rêve à la fois puisque c'est un domaine géré entièrement par des enfants.

La connaissance du réel se fait d'emblée avec les premières vues du domaine décrit verticalement et horizontalement. La cour est vue du haut d'un mur, de l'extérieur : "De l'autre côté, entre le mur et les annexes du domaine, c'était une *longue cour étroite* toute remplie de voitures, comme une cour d'auberge un jour de foire."<sup>16</sup>

Nous assistons dorénavant à des descriptions qui ne se donnent facilement à voir à cause des obstacles qui entravent la vue de Meaulnes et donnent à cette description un côté mystérieux semblable à celui du domaine. Caché derrière les sapins, Meaulnes "*examinait* le désordre du lieu, lorsqu'il *avisa*, de l'autre côté de la cour, juste *au-dessus* du siège d'un haut char à bancs, une fenêtre des annexes à *demie ouverte*."<sup>17</sup> Cette fenêtre entrouverte introduira Meaulnes à l'intérieur du château ultérieurement.

En entrant dans le domaine, Meaulnes marque le point culminant du récit qui est la découverte du château du domaine mystérieux et la rencontre avec Yvonne. Il y fait un tour dans le domaine pour l'explorer. La description est insérée cette fois-ci à l'aide des verbes d'action comme : il *descendit*, il *fit quelques pas*, il *sortit*, il *se promena* et il *erra*. Cette apparition des verbes de mouvement nous permettra de lire la description du domaine pour la première fois en plein jour, de l'intérieur : " Meaulnes, [...] *regardait* en plein jour l'intérieur de la propriété. Les vestiges d'un mur séparaient le jardin délabré de la cour, [...]. *A l'extrémité* [...] c'étaient des écuries bâties dans un amusant désordre, (...). Il continua *d'errer* [...] *autour* de la longue maison châtelaine aux ailes inégales [...]. Lorsqu'il eut *contourné* l'aile *sud*, il *aperçut* soudain les roseaux, [...] qui formaient tout le paysage. L'eau des étangs venait de ce *côté* mouiller le pied des murs, et il y avait *devant* plusieurs portes, de petits balcons ...."<sup>18</sup> Nous sommes en présence d'une description horizontale, verticale et en profondeur pour marquer le regard scrutateur de Meaulnes afin de transmettre l'image du domaine au lecteur, qui sera, ainsi, au cœur de l'action.

Errant dans le domaine, Meaulnes observait visuellement ce qui était autour de lui. À l'approche du lieu, ce sont les sensations auditives qui ont pris le relais des verbes de perception et en fin en arrivant au château ce sont les verbes d'action qui déclenchent la description qui est bien souvent ambulatoire, très peu statique.

Nous avons vu que la description a introduit les verbes de perception, de sensation et d'action permettant ainsi une évolution de la technique de la description et intrinsèquement celle de la narration.

Nous allons voir qu'à l'approche du château, un événement nouveau vient s'ajouter à la narration grâce à l'art de décrire: le passage du mystérieux et de l'inconnu au réel et au connu à travers la rencontre d'Yvonne de Galais.

## C- LE CHATEAU

---

<sup>16</sup> .Ibid, p.61.

<sup>17</sup> .Ibid.

<sup>18</sup> .Ibid. p.78-79.

C'est par le biais d'une fenêtre ouverte que Meaulnes s'introduit dans le château du domaine et il nous décrit verticalement, horizontalement et en profondeur, la chambre qui sera le lieu de sa résidence tout le long de son séjour. À travers cette description le lecteur prend conscience de la richesse du domaine et de la classe sociale de ses habitants. La description dépasse cette fois les verbes de perception, d'audition ou d'action pour entrer dans le réel à travers le verbe "se trouver", elle se fait dans l'obscurité pour donner l'impression du mystérieux. Meaulnes "se *trouvait* non pas dans un grenier à foin, mais dans *une vaste pièce au plafond bas* qui devait être une chambre à coucher. On distinguait, dans la *demi-obscurité* du soir d'hiver que la table, la cheminée et même les fauteuils étaient chargés de grands vases, d'objets de prix, d'armes anciennes."<sup>19</sup>

Étant curieux, Meaulnes ne se contente pas de la découverte de cette pièce, son goût de l'aventure le pousse à vouloir explorer le reste de ce château. Alors, il se balade à l'intérieur de cet endroit et nous le décrit tout en le découvrant. Ayant faim, Meaulnes cherche d'abord à manger, et la première pièce décrite après celle de sa résidence est la salle à manger. Il rencontre deux enfants qui le prennent par la main pour l'emmener dîner et "avant que [Meaulnes] ait rien pu dire, ils sont tous les trois *arrivés à la porte d'une grande salle* où flambe un beau feu. Des planches, en guise de table, ont été posées sur des tréteaux [...]. C'était, dans *une grande salle au plafond bas*, un repas comme ceux que l'on offre, la veille des noces de campagne, aux parents qui sont venus de très loin."<sup>20</sup>

Après avoir mangé, Meaulnes poursuit l'exploration du domaine et une autre pièce est introduite et décrite à l'aide du verbe "entrer" qui va déclencher la description : "Il *entra* dans une pièce silencieuse qui était une salle à manger, éclairée par une lampe à suspension. Là aussi c'était fête, mais fête pour les petits enfants."<sup>21</sup> En fait, la description prépare la mise en scène de la rencontre avec Yvonne puisque c'est dans cette pièce que Meaulnes va apercevoir Yvonne pour la première fois.

## D- LES PORTRAITS

Nous remarquons que les portraits des personnages nous sont livrés avec la même technique d'insertion : des verbes d'action ou de perception. En effet, dans la citation de la note 21, nous voyons Meaulnes entrer dans une salle à manger peu éclairée, sa curiosité le pousse à l'explorer. Ainsi, le verbe "avancer" donne lieu à la description d'Yvonne de Galais vue de dos :

"Meaulnes *avança* curieusement la tête. C'était une sorte de petit salon-parloir; une femme ou une jeune fille, un grand manteau marron jeté sur ses épaules, *tournait le dos*, jouant très doucement des airs de rondes ou de chansonnettes."<sup>22</sup>

Sa rencontre avec Yvonne se passe en plein air. Yvonne nous est présentée tout de suite comme un être de rêve, une fille appartenant au monde féerique : "C'étaient deux femmes, l'une très vieille [...] ; l'autre, une jeune fille, *blonde, élancée*, dont le charmant costume, après tous les déguisements de la veille, parut d'abord à Meaulnes

---

<sup>19</sup> .Ibid. p. 61-62.

<sup>20</sup> Ibid., p.70-71

<sup>21</sup> .Ibid. p.75.

<sup>22</sup> .Ibid.



*extraordinaire*. [...]. Voilà sans doute ce qu'on appelle une jeune fille *excentrique* — peut-être une *actrice* qu'on a mandée pour la fête.”<sup>23</sup>

Plus loin dans le récit, le verbe “apercevoir” introduira le portrait d'Yvonne vue cette fois-ci de face : “Meaulnes eut le temps *d'apercevoir*, sous une lourde chevelure blonde, un visage aux traits un peu courts, mais dessinés avec une finesse presque douloureuse. Et comme déjà, elle était passée *devant lui*, il *regarda* sa toilette, qui était bien la plus simple et la plus sage des toilettes.”<sup>24</sup>

Le portrait de Frantz de Galais nous est livré par l'entrebâillement d'une porte, de dos et de profil. Le verbe “avancer” mène à la description. Le portrait de Frantz correspond bien à sa personnalité mystérieuse et fougueuse, il est toujours vu dans l'obscurité, à la lueur d'une bougie ou dans un sombre éclairage. Lorsqu'il “*avança* la tête dans l'entrebâillement de la porte. Quelqu'un était entré là, par la fenêtre. [...]”, c'était un jeune homme. Nu-tête, une pèlerine de voyage sur les épaules, il marchait sans arrêt, comme affolé par une douleur insupportable. [...] Meaulnes *vit*, de profil, *dans la lueur de la bougie*, un très fin, très aquilin visage sans moustache, sous une abondante chevelure que partageait une raie de côté. Il avait cessé de siffler. Très pâle, les lèvres entr'ouvertes, il paraissait à bout de souffle, comme s'il avait reçu au coeur un coup violent.”<sup>25</sup>

D'autres portraits, tels que celui du bohémien ou du comédien, sont décrits à travers les rideaux : “Meaulnes avec précaution *regarda entre les rideaux*. Celui qui commandait la manoeuvre, était un gros homme nu-tête, enfoncé dans un énorme paletot [...]. Quant au comédien, c'était le corps le plus lamentable qu'on puisse imaginer. Grand, maigre, grelottant, ses yeux glauques et louches, sa moustache retombant sur sa bouche édentée faisaient songer à la face d'un noyé qui ruisselle sur une dalle. Il était en manches de chemise, et ses dents claquaient. Il montrait dans ses paroles et ses gestes le mépris le plus parfait pour sa propre personne”.<sup>26</sup> Nous nous rendons compte que la description est entravée par des obstacles que ce soit les rideaux ou le faible éclairage, ce qui nous permet de dire qu'elle est de plus en plus difficile et mystérieuse. Les personnages et les lieux ne se donnent pas aisément à la description et à Meaulnes. Et tout l'art de décrire réside dans le déchiffrement que le lecteur et Meaulnes doivent effectuer afin de faire progresser la narration.

## E- LES VETEMENTS

Pour décrire les vêtements destinés au déguisement de la fête étrange, Fournier fait appel à un moyen d'insertion amusant et réel : Meaulnes se heurte à un obstacle qui s'avère être des cartons empilés et par curiosité, il soulève les couvercles pour regarder ce qu'il y a à l'intérieur, “il *étendit* le bras, *alluma* la bougie puis *souleva* les couvercles et se *pencha* pour *regarder*. C'étaient des costumes de jeunes gens d'il y a longtemps, des redingotes à hauts cols de velours, de fin gilets très ouverts, d'interminables cravates blanches et des souliers vernis du début de ce siècle.”<sup>27</sup> Cette scène est l'exemple type d'une scène écrite pour être conçue mentalement ; les verbes d'action

---

<sup>23</sup> .Ibid. p.79.

<sup>24</sup> .Ibid. p.80.

<sup>25</sup> .Ibid. p.87-88

<sup>26</sup> .Ibid. p.64-65

<sup>27</sup> .Ibid. p.67.

incitent le lecteur à imaginer la scène tout en la lisant. Les cartons symbolisent les obstacles que Meaulnes doit franchir pour atteindre sa quête.

Dans ces chapitres, on retrouve toutes sortes de descriptions : description des choses, des lieux (Topographie), du temps (Chronographie), portrait physique (Prosopographie), portrait moral (Ethopée)... Cette multitude de descriptions exige une multitude de techniques d'insertion de la description qui varient en fonction du personnage qui voit, et de sa position au moment du déclenchement de la description. L'originalité réside dans le choix d'un regard "superposé", celui de François qui "parle" de ce que le regard de Meaulnes a vu.

### III- LES FONCTIONS DE LA DESCRIPTION

Nous avons signalé au début de notre étude que la description remplissait différentes fonctions dans notre roman et dépassait bien son rôle décoratif ou esthétique, pour nous fournir des renseignements sur l'état des lieux, pour nous expliquer la psychologie profonde des personnages et surtout pour nous donner l'effet de réel.

#### A- L'EFFET DE REEL

Selon Roland Barthes, la première fonction de la description est celle de produire un effet de réel. Chez Yves Reuter, la fonction primordiale de la description est la fonction "mimésique" c'est-à-dire produire l'illusion de la réalité.

En fait, l'effet de réel est "[...] toute notation dans un texte qui n'est pas à strictement parler utile à la construction de l'oeuvre, mais qui permet de "faire vrai" dans la description du décor et de donner aux lecteurs l'illusion que le monde décrit est semblable au monde réel dans lequel ils vivent."<sup>28</sup>

Dans ce monde merveilleux où réel et rêve s'entremêlent, Fournier essaye d'ancrer son récit dans le réel. L'espace du domaine mystérieux n'est ni imaginaire ni fictif, il est bien réel, Meaulnes se trouve en Sologne où Alain Fournier passait ses vacances d'enfance.

De plus, les petits détails de la vie quotidienne sont mentionnés minutieusement. Nous citons, à titre d'exemple, cette scène qui a eu lieu dans la maison campagnarde où la dame détenait un bol à la main et elle était occupée "à laver son bol sur l'évier."<sup>29</sup>

D'autre part, l'hiver, le vent et le froid sont du cadre, leur présence dans le roman est réelle aussi : "Meaulnes avait fermé la fenêtre, tant à cause du *froid* que par crainte d'être aperçu [...]; on *entendait gémir le grand vent* de décembre."<sup>30</sup> Ces éléments sont aussi à voir comme des obstacles du réel que Meaulnes doit affronter et franchir.

L'ancrage du récit dans un espace réel se fait aussi à travers la description des trajets séparant les lieux : "*Une heure et demie* de chemin de fer de Bourges à Vierzon et *sept lieues* de voitures, de Vierzon jusqu'ici."<sup>31</sup> Les distances sont autant d'obstacles pour Meaulnes pour atteindre des lieux "réels".

---

<sup>28</sup> Marie-Madelaine Touzin, *Le Grand Meaulnes*, Paris, Les Editions Bertrand Lacoste, 1988, p.7.

<sup>29</sup> . Alain Fournier, op.cit., p.52.

<sup>30</sup> .Ibid. p.62

<sup>31</sup> .Ibid. p.73.

En plus, les indications temporelles rattachent le récit au réel et donnent l'impression de ne pas vivre en dehors du temps. À maintes reprises, on lit l'heure que ce soit la journée ou la nuit :

“ À deux heures, il traversa le bourg de la Motte”<sup>32</sup>, pour se retrouver *cinq heures et demie* plus tard dans la maison campagnarde où l'horloge sonnait “*la demie de sept heures*”.

Le temps est, donc, vécu dans toute sa densité, un temps réel et animé.

## B- FONCTION EXPLICATIVE ET SYMBOLIQUE

Outre sa fonction de nous fournir un monde semblable au nôtre, la description chez Alain Fournier a une fonction explicative et symbolique.

Elle nous explique l'ambiance d'une situation, les lieux et les groupes sociaux. Ainsi, Fournier nous décrit les groupes de la fête étrange, réunis sans distinction de conditions, riches et pauvres ensemble dans un monde affranchi de toute hiérarchie : “Ces gens semblaient à *peine se connaître*. Ils devaient venir, les uns, *du fond de la campagne*, les autres, de *villes lointaines*. Il y avait, épars le long des tables, quelques *vieillards* avec des favoris, et d'autres complètement *rasés* qui pouvaient être *d'anciens marins*. Près d'eux dînaient d'autres vieux qui leur ressemblaient [...]. Mais il était aisé de voir que ceux-ci n'avaient jamais navigué plus loin que le bout du canton...”<sup>33</sup>.

La description est symbolique par ce qu'elle tend à révéler, à justifier et à expliquer la psychologie des personnages. Elle nous introduit dans leur vie profonde, on partage leurs émotions et leurs états d'âme.

A l'approche du domaine mystérieux, on partage la joie de Meaulnes qui : “ y fit quelques pas et s'arrêta, plein de surprise, *troublé d'une émotion inexplicable* [...] un *contentement extraordinaire* le soulevait, une *tranquillité parfaite presque enivrante*, la certitude que son but était atteint et qu'il n'y avait plus que du *bonheur à espérer*.”<sup>34</sup> C'est une anticipation de la rencontre avec Yvonne qui plongera Meaulnes dans le bonheur calme de l'amour.

Lors de sa rencontre avec Yvonne, le vent de décembre, le froid glacial se transforment en chaleur d'été grâce à l'émotion ressentie par Meaulnes : “ Un grand silence régnait sur les berges prochaines. Le bateau filait avec un bruit calme de machine et d'eau. On eût pu *se croire au coeur de l'été*.”<sup>35</sup> “Au coeur de l'été”, est un oxymore puisqu'il renvoie aux sentiments sans le dire expressément.

De plus, les sentiments d' Yvonne de Galais ne sont pas oubliés : “Ils parlèrent lentement, avec *bonheur — avec amitié*. Puis l'attitude de la jeune fille changea. *Moins hautaine* et *moins grave*, maintenant, elle parut aussi plus *inquiète*. On eût dit qu'elle *redoutait* ce que Meaulnes allait dire et s'en *effarouchait* à l'avance.”<sup>36</sup>

---

<sup>32</sup> .Ibid. p.47.

<sup>33</sup> .Ibid. p.71-72

<sup>34</sup> .Ibid. p.59.

<sup>35</sup> .Ibid. p.81.

<sup>36</sup> .Ibid. p.83-84.

37. Les mots en italiques sont les outils d'insertion de la description et les repères spatiaux et temporels. Ainsi, nous avons voulu les mettre en relief et démontrer leur importance.

À travers cette exposition des fonctions de la description nous pouvons constater que le rôle diégétique de la description ou bien sa fonction dans l'économie générale du récit se révèle, indispensable pour la compréhension des événements qui ont déjà eu lieu ou bien qui se préparent. Puisque la description aide le lecteur surtout à cerner le cadre et la chronologie du récit, et à comprendre les comportements des personnages et leur psychologie profonde.

## CONCLUSION

Si le premier objectif de la description est de "faire voir", de donner l'impression de voir une scène plutôt que de la lire, la technique d'insertion utilisée par Alain Fournier réalise bien cet objectif. Dans la plupart des exemples cités, les verbes de perception ou d'action invitent le lecteur à imaginer la scène en la lisant. De cette manière, la description, chez Alain Fournier, atteint donc bien son objectif.

Par ailleurs, la description dans Le Grand Meaulnes est itinérante puisque Meaulnes se déplace pour découvrir, au fur et à mesure qu'il avance, un nouvel espace. Le descriptif, dans ce cas, est dynamique et il contribue au contexte narratif en faisant avancer l'action.

En effet, la description de la découverte du domaine et du domaine même, passe par trois étapes successives :

- Tout d'abord l'ocularisation, où les verbes de perception permettent de se familiariser avec le paysage et de repérer l'endroit.

- Ensuite l'auricularisation, où les verbes de sensation auditive interviennent pour définir la nature de la fête étrange, l'âge des invités et leur identité avant d'arriver au château.

- Puis, les verbes d'action, permettent la découverte du domaine de l'extérieur comme de l'intérieur, surtout celle du château, et enfin la rencontre avec Yvonne.

Sans oublier le rôle accordé aux repères spatiaux et temporels qui aideront à déterminer l'organisation de la description, c'est-à-dire, si elle est horizontale, verticale ou en profondeur et si elle est diurne ou nocturne ; sans doute aussi, la nature de cette description qui est souvent ambulatoire, très peu statique. Cette évolution dans l'utilisation des verbes marque l'évolution de Meaulnes pour passer du monde "mystérieux" au monde "réel et rêvé".

Nous pouvons dire que la description du Domaine Mystérieux, correspond bien à sa nomination, puisque la vue du personnage est toujours entravée par un obstacle : obstacle lié à la lumière, au paysage, aux personnes... ce qui donne au Grand Meaulnes cette vision floue, ce cadre poétique, féérique.

Alain Fournier tenait à donner au domaine, tout au long du roman, cet aspect féérique, que Meaulnes et le lecteur n'appréhendent pas aisément. En ce sens, Alain Fournier a parfaitement réussi son objectif grâce aux diverses techniques d'insertion de la description qu'il a su mettre en place au sein de son écriture.

## BIBLIOGRAPHIE:

.....

1. Adam (J.M.), *La description*. Paris, PUF (coll. « Que sais-je »), 1993, 128p.
2. Adam (J.M.), Revaz (F.), *L'analyse des récits*. Paris, Éditions du Seuil (coll. « Mémo-Lettres »), 1996, 97p.
3. Barthes (R.), *Le plaisir du texte*. Paris, Éditions du Seuil, 1973, 128p.
4. Fournier (A.), *Le Grand Meaulnes*. Paris, Fayard, 1971, 309p.
5. Genette (G.), *Figure II*. Paris, Éditions du Seuil, 1969, 295p.
6. Goldenstein (J.P.), *Pour lire le roman*. Bruxelles, Éditions A.De Boeck. Paris-Gembloux, Éditions J. Duculot, 1985, 128p.
7. Hamon (Ph.), *Du descriptif*. Paris, Hachette livre, 1993, 247p.
8. Touzin (M.M.), *Le Grand Meaulnes*. Paris, Les Éditions Bertrand Lacoste (coll. « Technique de français, Parcours de lecture »), 1988, 111p.